

DES GUEULES NOIRES AU PAYS D'ANCENIS

BERNARD PERROUIN

Il y a 250 à 300 millions d'années, les Terres émergées étaient recouvertes d'immenses forêts; la végétation était composée surtout de fougères, et de nombreuses plantes poussaient sur les débris des autres. De temps en temps, un cataclysme gigantesque -tremblement de terre, éruption volcanique, retrait des océans- créait d'énormes failles qui engloutissaient la végétation, la terre se refermant en surface. C'est le début de la période carbonifère de l'Ere Primaire. Ainsi commence la lente décomposition dans une semi-combustion interne, loin de la terre et de la lumière, de ces masses végétales. Elles perdirent lentement leur hydrogène et leur oxygène, et augmentèrent leur teneur en carbone, passant par les stades de tourbe, de lignite, de houille et d'anthracite. C'est le charbon fossile. Le bassin de la Basse-Loire est plutôt houiller.

L'EXTRACTION

Depuis des temps très lointains, on tirait le charbon à fleur de terre dans la région d'Ingrandes -Montrelais. Cette exploitation se faisait à faible profondeur, mais sans étayage, ce qui occasionna des éboulements nombreux. Des traces de travaux anciens à faible profondeur apparaissent sur de vieux plans.

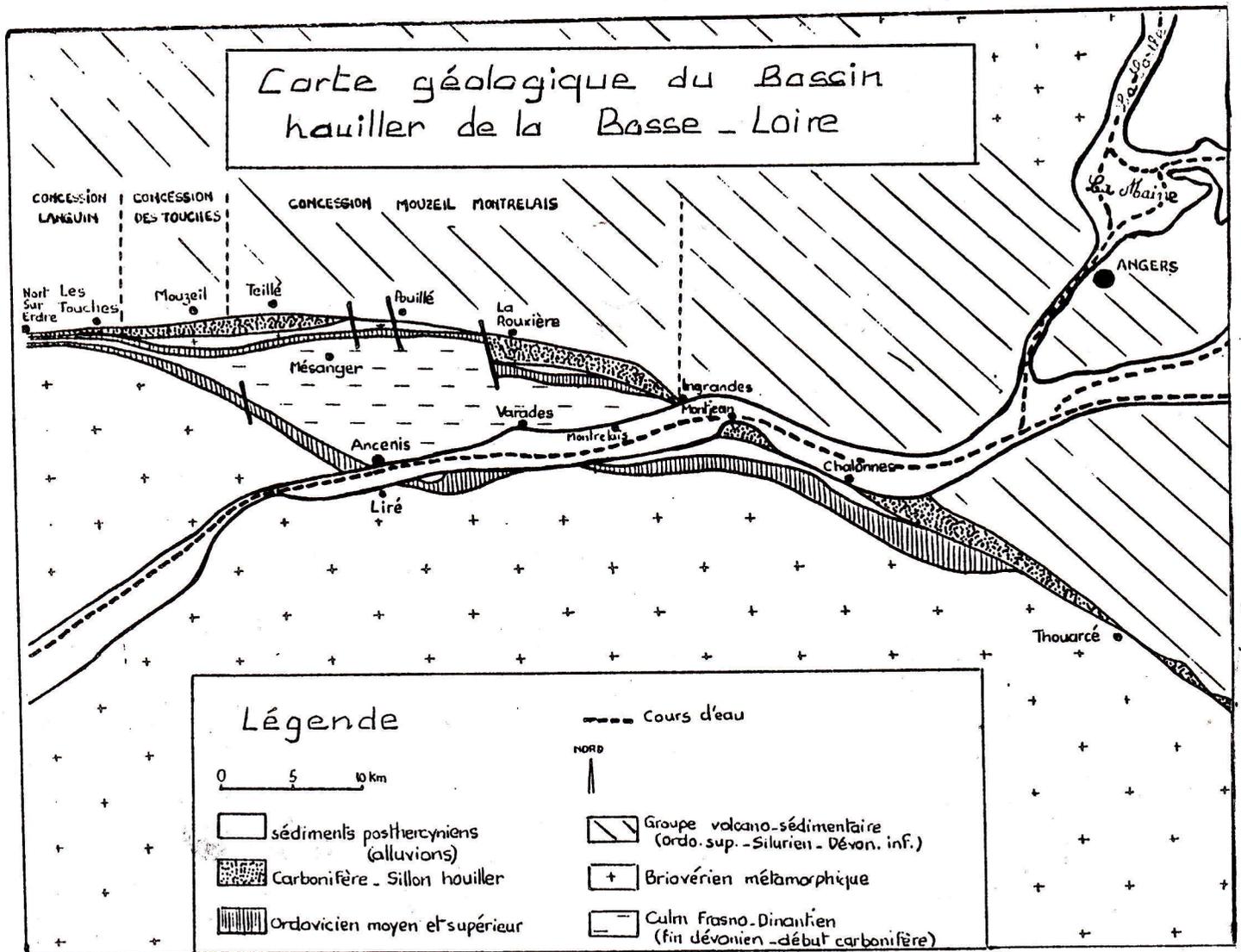
Vers la moitié du 18^e siècle, la demande de charbon de terre était importante. Celui-ci remplaçait peu à peu le charbon de bois employé depuis longtemps dans les forges du pays de Châteaubriant; il servait également pour les machines à vapeur, trains, bateaux.

On entreprit la recherche de filons houillers dans la Région d'Ancenis. Le filon découvert qui allait de Saffré/Nort-sur-Erdre jusqu'à Ingrandes, passait sous la Loire, se poursuivait sur Montjean et Chalennes pour aller jusqu'à Doué-la-Fontaine; soit plus de 50 km pour la Loire-Atlantique.

Deux concessions se partageaient l'exploitation Houillère:

- celle de Languin à 3,5 km au Nord-Ouest de Nort-sur-Erdre, créée et développée par le négociant Nantais Simon Jarry en 1746. 120 ouvriers y travaillèrent.

- celle de Montrelais en 1754, contrôlée par de riches nobles parisiens dont le Duc de Chaulnes, le chevalier d'Arcy et le Comte d'Erouville.



L'exploitation se faisait avec les techniques minières les plus avancées pour l'époque:

- puits d'aérage, boilage, tonnes pour l'évacuation des eaux.

On employa rapidement des machines à vapeur anglaises, les premières installées en France.

Le transport de la Houille se faisait à dos de cheval ou de mulet, vers les ports de Nort-sur-Erdre, Ancenis (la Charbonnière) et Ingrandes; jusqu'à la construction de la route d'Ancenis à Nort-sur-Erdre.

A la Révolution, Montrelais avait 800 ouvriers. Les deux centres vécurent des destins opposés pendant les troubles. ●

Simon Jarry (fils), directeur des mines de Languin à Nort-sur-Erdre fut élu député de la Convention. Ce sincère républicain suivit Hoch à Quiberon et dans la pacification de la Vendée. Par contre, les mines de Montrelais devenaient un refuge réputé des chouans. De nombreux prêtres réfractaires s'y cachèrent. Lors d'une bataille, les installations furent détruites. Le directeur des mines, Etienne Misset, également directeur de la Verrerie de Varades, fût guillotiné à Angers en 1793.

A la fin de la Révolution les mines n'étaient presque plus exploitées.

En 1807, un décret Impérial institue la concession de Mouzeil-Montrelais; cette concession fut exploitée pendant un siècle sans arrêt.

Les principaux centres étaient:

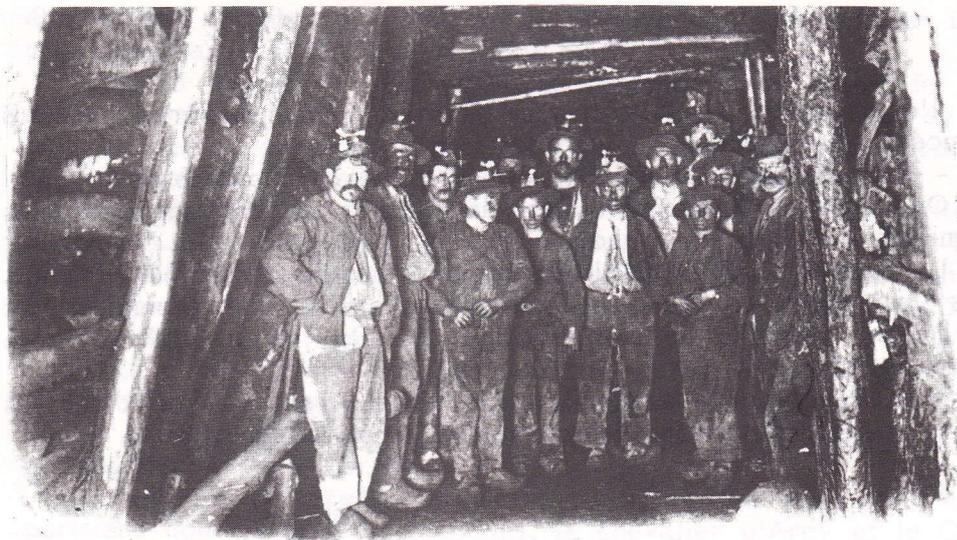
- sur Mouzeil, la Tardivière avec 15 puits et la Richeraie avec 2 puits,
- à Teillé, la Guibretière avec 2 puits,
- à Mésanger, la Transonnière avec 2 puits,
- à Montrelais, les nombreux puits de la Peignerie, du Bois Long et des Berthauderies,
- à la Rouxière, les 2 puits de la Gautellerie.

Ces concessions alimentaient la fonderie de Canons d'Indret, les forges d'Abbaretz, les Arsenaux de Brest, Lorient, et Rochefort, la Verrerie de Varades et les nombreux fours à cuire la pierre à chaux de Copechoux en Mouzeil et des bords de Loire dans la région d'Ancenis.

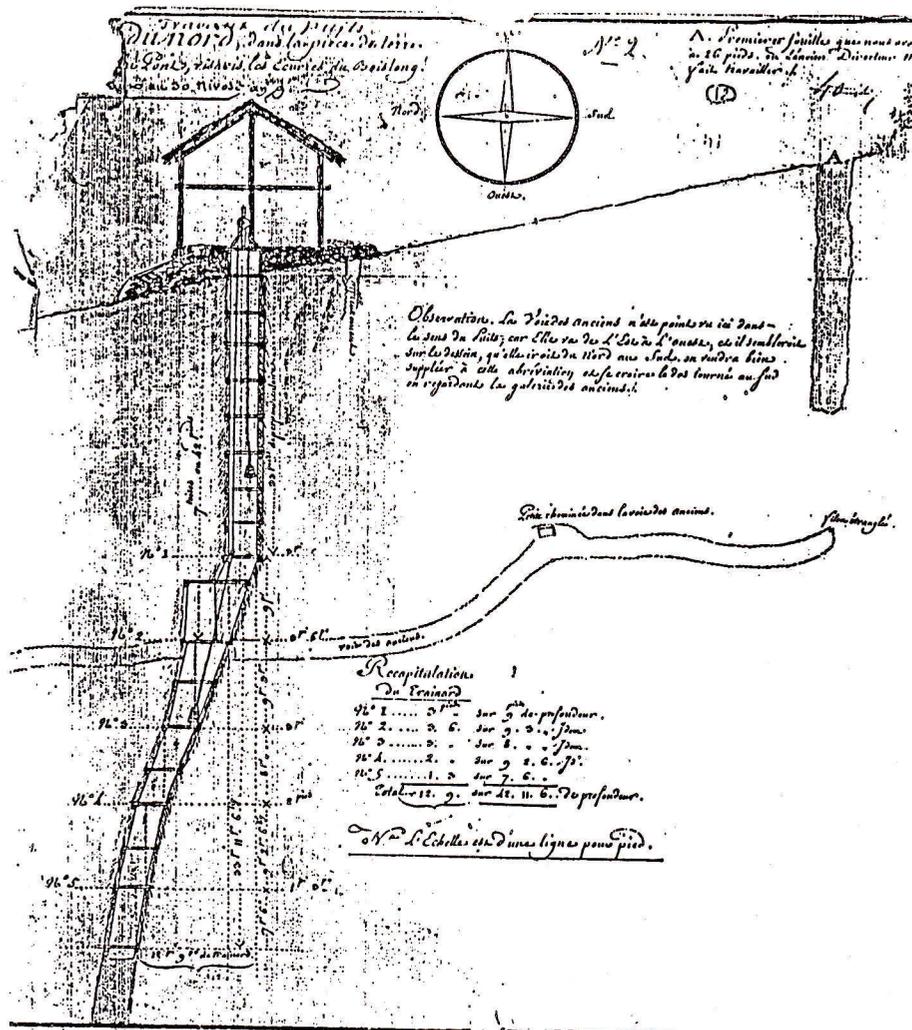
La voie ferrée Nantes/Ségré ouverte en 1885 traverse le centre de Mouzeil en son milieu.

La concession des Touches instituée par ordonnance Royale en 1839 comprenait les puits situés près du bourg et ceux de la Guérinière aux Touches, ainsi que ceux de la Bougonnière en Mouzeil. Elle cessa vers 1875 en étant toujours déficitaire.

En 1901, une tentative de relance fut faite, mais sans résultat. L'entreprise devint la société des mines de Ligné.



Groupe de mineurs dans une galerie à la Rouxière (début du siècle)



Coupe de la mine du Bois Long à Montrelais, le 20 Janvier 1901.

En 1892, on conçut le vaste projet de réunir toutes les concessions allant de Saffré à Ingrandes. Soit près de 14 000 ha. Mais le projet échoua.

LES PROFONDEURS

Elles allaient jusqu'à près de 400 mètres en Loire-Atlantique; elles atteignaient près de 600 mètres à Chalennes.

Les accidents étaient nombreux dans les mines surtout avant 1850 où ils faisaient en moyenne 24 victimes (tués ou blessés) par an, pour l'ensemble des 3 concessions.

Trois causes à ces accidents :

- 1- les éboulements, dus à la grande friabilité du terrain, étaient très nombreux,
- 2- les explosions de gaz (coups de grisou) étaient les plus meurtriers,
- 3- les chutes dans les puits et les cheminées.

UN ACCIDENT

Enseveli pendant 5 jours dans les puits de la grande Peignerie.

Le vendredi 18 juillet 1834, à 8 heures du matin, Pierre Ménoret 41 ans, du Bas Mollet (la Chapelle-St-Sauveur) et Michel Frémy de la Peignerie étaient dans un puits à plus de 100 mètres de profondeur. Un éboulement les surprit; les deux compagnons se trouvent ensevelis, les secours s'organisèrent, on déblaya sans relâche.

Le lundi 21 juillet, un nouvel éboulement se produisit, qui faillit ensevelir d'autres mineurs, on cessa les recherches n'ayant entendu aucun appel depuis le vendredi.

Le mardi 22 juillet, à 7 heures 30 du soir, Pierre Ménoret sortit de la mine par ses propres moyens. Il avait creusé de ses mains à l'aide d'une petite vrille, il s'était frayé un passage, ne perdant jamais espoir. Il s'était nourri pendant ces 5 journées de 2 chandelles de suif. Priant sans cesse et voyant l'eau monter il avait eu peur de périr noyé. Tout le monde cria au miracle à sa réapparition.

Les vêpres des morts avaient déjà été chantées pour lui à l'église de la Chapelle-St-Sauveur. Après quelques jours de repos, il reprit son travail à la mine où il travaillait depuis l'âge de 4 ans. Il mourut 31 ans plus tard à 72 ans.

Les mouvements sociaux

Le premier mouvement connu s'est passé à Montrelais en octobre 1783 (voir encadré):

En 1897, les 70 mineurs de la Guérinière se plaignaient de ne pas avoir été payés depuis 3 mois. Ils se rendirent au château de la Bréchoulière aux Touches chez Mr E. Talvande, administrateur délégué de la mine. Celui-ci refusa de les recevoir. Ils gardèrent les issues empêchant toute sortie. Le blocus dura 3 jours. Aucune violence ne fut commise. Pendant ce temps des ouvriers assuraient l'entretien des pompes au fond. La solidarité de la population locale se manifesta par collecte de fonds et remise de vivres. La mine ferma peu après.

A Teillé en 1920, une grève eut lieu. Les mineurs se rassemblèrent à la Richeraie en Mouzeil et rejoignirent la Guibretière à 3 km, en un grand défilé avec femmes et enfants.

Le plus jeune des mineurs avait 14 ans. Il fut désigné porte-drapeau. Il y eut quelques incidents autour de la mine et le soir tout était terminé; (le jeune porte-drapeau qui conta ses souvenirs était Mr Louis Ravard de Mésanger, décédé en janvier 1986).

Les importations et la fin de l'exploitation

Vers 1840, l'industrie Nantaise en plein développement commença à importer du charbon d'Angleterre de meilleure qualité que celui de la région.

En 1845, les importations étaient déjà 3 fois supérieures à l'extraction locale; en 1902, elles étaient 40 fois supérieures. Le filon s'épuisait.



664. - Exploitation souterraine d'une Mine de Charbon. - Moyen de Transport du Charbon

UNE GREVE AUX MINES DE MONTRELAIS EN OCTOBRE 1783 .

Une série de registres provenant de la Compagnie des Mines de Montrelais a été recueillie par les Archives Départementales de Loire-Atlantique.

Le plus ancien de ces documents remonte à 1782. Il fait connaître, semaine par semaine, l'état de l'exploitation: statistique de la production et des stocks; évolution des travaux de prospection et d'extraction. Chaque dimanche, le directeur réunissait autour de lui pour cette mise au point les "officiers" (inspecteur, caissier, conducteur de travaux, etc...), les commis de fond et les chefs d'ateliers.

Le 19 octobre 1783, ces cadres notent un net ralentissement du travail au deuxième puits de l'Est, au Bois Long (1). Une petite phrase anodine termine cette partie du compte-rendu: "Ce faible progrès vient aussi de ce que les tourteurs refusaient de travailler douze heures" (2).

Qui étaient ces "tourteurs"? Ils étaient chargés de remonter le charbon depuis le fond à l'aide d'un treuil à deux manivelles (3). On travaillait alors au niveau de 69 toises, c'est-à-dire 130 m de profondeur. Alors que les mineurs et leurs aides, les hercheux, étaient relevés toutes les huit heures, les tourteurs devaient travailler douze heures, ce qui provoquait sans doute leur mécontentement.

Y eut-il véritablement "grève" au sens moderne du terme ? C'est peu probable. Il s'agissait plutôt d'une manifestation spontanée de mauvaise humeur soutenue cependant par les autres ouvriers. La revendication des tourteurs, n'aboutit pas et l'on ne retrouve aucune trace des négociations pour la reprise du travail, qui se fit rapidement, car il fallait bien manger. Dès le 26 octobre, on constate que "l'assiduité des tourteurs à leur poste aussi bien que celui (sic) des mineurs" a permis d'avancer plus rapidement sur le front de taille (4). Les mineurs avaient bien essayé d'épauler leurs camarades tourteurs la semaine précédente, mais pour ces messieurs de la compagnie une seule chose comptait: tout était rentré dans l'ordre...

1- On voit encore les ruines de bâtiments d'exploitation au Bois Long, au nord de la commune de Montrelais, entre la Peignerie et les Berthauderies.

2 et 4 Archives Départementales de Loire Atlantique. 37 J 7, F^{OS} 93 et 94

3- DURAND Yves - Vivre au Pays au XVIIIe siècle - Paris, P.U.F. 1984, p. 271

Même les fours à chaux se servaient du charbon anglais.

De 1906 à 1911, le centre était à la Gautellerie qui cessa à son tour ainsi que celui de Mouzeil.

La Guibretière en Teillé a eu 2 périodes d'exploitation de 1918 à 1921 et de 1941 à 1948 mais pour une faible production.

Il ne reste aujourd'hui en 1986, que peu de vestiges: 2 cheminées sont encore debout, une à Teillé et une à la Rouxière, quelques anciennes maisons de mineurs et de petits terrils sur les anciens sites.

Ainsi disparut une activité qui marqua l'histoire ouvrière de notre région et contribua à son développement à l'aube de l'industrialisation■

Les Mines de Houille en Loire-Inférieure

Années	Nombre d'ouvriers			Production en tonnes				Consommation totale en Loire-Inférieure en tonnes	% de la production locale
	FOND	JOUR	TOTAL	Mouzeil Montre- lais,	Les Touches	Languin	Total		
1840	321	284	605	13 500	4 800	1 400	19 700	44 940	43,50
1850	123	91	214	5 920	280	1 860	8 060	64 015	12,50
1860	316	159	475	17 060	4 000	6 490	27 550	153 850	17,50
1870	215	104	319	21 470	350		21 820	187 525	11,50
1880	110	77	187	17 600			17 600	223 270	8
1890	77	57	134	12 380			12 380	487 550	2,5
1900	154	76	230	21 440			21 440	908 300	2
1910	107	58	165	11 830			11 830	741 200	1,50

DOCUMENTATION

Les Archives Départementales de Loire-Atlantique

8 rue Bouillé 44000 NANTES Tél: 40.20.02.32

Le Répertoire numérique de la série S: Mines et Carrières

La Direction Régionale des Services de l'Industrie et des Mines

3 rue Marcel Sambat 44049 NANTES CEDEX Tél: 40.73.74.70

Concessions de Languin, des Touches, de Mouzeil-Montrelais plans et rapports

Bibliothèque Municipale de Nantes-Médiathèque

24 Quai de la Fosse 44 NANTES

Des dossiers et documents sur les mines de la région- Série C

"Le Bassin Houiller de la Basse Loire"

par E. BUREAU

Description géologique du bassin.

Histoire des concessions, pièces justificatives

Imprimerie Nationale 1910

Cartes géologiques et leurs "notices explicatives"

Ancenis à 1/50 000 1978

Chalonnès-sur-Loire à 1/50 000 1970

Dossier complet et renseignements au Centre de Documentation de l'A.R.R.A. 184 rue G. Clémenceau 44150 ANCENIS